

EXISTE-T-IL UN LANGAGE MOLIERESQUE ?

On accepte généralement, que « Molière n'a pas de style propre, mais prend le style de chacun de ses personnages »¹. Il nous a semblé donc intéressant de justifier la vérité de cette affirmation par l'analyse de la langue et du style des différents personnages moliéresques. Nous avons relevé donc quelques types constants des pièces moliéresques : le maître maniaque, son épouse et la servante sensée pour donner des exemples pratiques. Nous avons choisi donc des pièces dans lesquelles nous retrouvons ces caractères. Nous sommes parties du *Bourgeois gentilhomme*, d'abord comme c'est une pièce assez longue, ensuite c'est une pièce en prose, donc les vers ne peuvent pas déranger l'expression naturelle. Puis nous avons choisi la dernière comédie de Molière, qui est peut-être le plus originaire, *Le malade imaginaire* et enfin une pièce en vers *Le Tartuffe*. Nous tentons donc de présenter les caractéristiques langagières et stylistiques de trois types de personnages de ces pièces. Notre méthode était la suivante : nous avons relevé de chaque rôle les mots techniques, les termes populaires, les archaïsmes, les tours précieux, le jargon et nous avons cherché à déterminer le vocabulaire général qui caractérise chaque personnage. Après avoir noté tous les mots, nous avons pu déterminer l'étendue et la variété du vocabulaire, donc caractériser le style de chacun et déterminer le vocabulaire caractéristique de chaque personnage.

Un des types constants des comédies est le père ou le maître bourgeois, comme dans *Le Bourgeois gentilhomme*, *L'Avare*, *Le Tartuffe*, ou *Le Malade imaginaire*, ne citant que les plus importants. Dans ces pièces, comme dans la plupart des cas, ces bons bourgeois se passionnent pour quelques choses : M. Jourdain pour la noblesse, Orgon pour la religion, Harpagon pour l'argent et Argan pour la maladie. Normalement ils manipulent tous la langue de la bourgeoisie, mais leurs manies caractérisent leur vocabulaire et leur style. Pour notre

¹ Garapon, Robert, « La langue et le style des différents personnages du *Bourgeois gentilhomme* », *Le français moderne*, 36, 1958.

analyse nous avons relevé trois représentants de ce type : M. Jourdain du *Bourgeois gentilhomme*, Orgon du *Tartuffe* et Argan du *Malade imaginaire*.

Ces maîtres sont généralement les vrais directeurs de leurs maisons et de leurs familles. Ils règnent sur tout et sur tout le monde, et cette intention de tout diriger est reflétée par leur langue même. Ils essaient de réaliser leur volonté, donc les expressions : *je veux, il faut, je voudrais* apparaissent souvent chez les trois personnages ainsi que la négation *point*² avec lequel ils interdisent. Ils donnent aussi des directives, c'est pourquoi leurs répliques sont pleines d'impératifs, nous en trouvons une quarantaine chez Argan mais Orgon et M. Jourdain ordonnent aussi volontiers tout le monde, le plus fréquemment leurs femmes, leurs enfants et leurs servantes : *cessez de, songez à, donnez-moi, ôte-moi, venez, allez, avancez, approchez, attendez* en sont les plus fréquents. Nous pouvons aussi observer que le tutoiement des maîtres vers leurs servantes change au vouvoiement par la montée de leur colère. La directive *tais-toi* d'Argan devient *taisez-vous* après seulement quelques répliques³. Ce verbe *se taire* a une fréquence particulièrement instructive : on le retrouve chez Argan aussi, mais ce sont M. Jourdain et Orgon, qui en use le plus. Ces deux maîtres le répètent douze fois, ce qui dénote le caractère autoritaire de ces personnages.

Une grande partie du vocabulaire caractéristique des maîtres est constituée des différentes appellations négatives. C'est Argan qui en use le plus, notamment 34 fois, il jette ainsi à sa servante Toinette : *insolente, traîtresse, pendarde, scélérate, impudente, coquine, carogne, chienne*. Nous trouvons quatre exemples chez M. Jourdain aussi avec *coquine* et *pendarde*, qui sont adressés à Nicole. Cependant Orgon en use seulement envers son fils

² Argan 26 fois, Orgon 13 fois, M. Jourdain 17 fois.

³ Acte I, scène 2.

ARGAN.- Tais-toi donc, coquine, que je te querelle.

TOINETTE.- Çamon, ma foi, j'en suis d'avis, après ce que je me suis fait.

ARGAN.- Tu m'as fait égosiller, carogne.

TOINETTE.- Et vous m'avez fait, vous, casser la tête, l'un vaut bien l'autre. Quitte, à quitte, si vous voulez.

ARGAN.- Quoi, coquine...

TOINETTE.- Si vous querellez, je pleurerai.

ARGAN.- Me laisser, traîtresse...

TOINETTE, toujours pour l'interrompre.- Ha!

ARGAN.- Chienne, tu veux...

TOINETTE.- Ha!

...

ARGAN.- Oui. Ai-je bien fait de la bile?

TOINETTE.- Ma foi je ne me mêle point de ces affaires-là, c'est à Monsieur Fleurant à y mettre le nez, puisqu'il en a le profit.

ARGAN.- Qu'on ait soin de me tenir un bouillon prêt, pour l'autre que je dois tantôt prendre.

TOINETTE.- Ce Monsieur Fleurant-là, et ce Monsieur Purgon s'égayent bien sur votre corps; ils ont en vous une bonne vache à lait; et je voudrais bien leur demander quel mal vous avez, pour vous faire tant de remèdes.

ARGAN.- Taisez-vous, ignorante, ce n'est pas à vous à contrôler les ordonnances de la médecine.

Damis. Il l'appelle *peste maudite, pendard, infâme, serpent, traître* et *coquin*, mais à Dorine il ne s'adresse pas ainsi. Sa relation avec sa servante est beaucoup plus modérée donc que celle d'Argan et de Toinette, même si Dorine a autant d'autorité et de puissance dans la pièce que la servante du *Malade imaginaire*.⁴ Des expressions fréquentes dans le vocabulaire de ces personnages sont encore celles qui sont en relation du mariage. Le but des trois pères est le même : marier leurs filles et par ce mariage satisfaire leur manie. Ce n'est pas surprenant donc si leur vocabulaire contient en grand nombre les mots *mariage, se marier, gendre, mari, femme, hymen, époux*. Un trait commun de ces maîtres est leur égoïsme ce qui est très bien marqué par l'abondance du *moi*⁵.

Outre ces traits, le vocabulaire caractéristique de ces personnages est constitué des expressions concernant leurs manies. Le style de M. Jourdain se caractérise donc par un mélange de deux langues : dans sa langue bourgeoise il essaye d'introduire la langue du bel air. Ces prétentions intellectuelles et nobiliaires de M. Jourdain sont soulignées par l'abondance du vocabulaire abstrait, au niveau des substantifs : *affront, avantage, bassesse, bonheur, bonté, caresse, charmes, civilité, cœur, compliment, confusion, envie, excuses, extravagances, faveur, gloire, grâce, ignorance, impertinence, insolence, jugement, mérite, merveille, obstination, possession, prose, raison, remerciement, respect, science, service, témoignage, vers*. Il aime aussi des adjectifs du grand monde, comme : *admirable, amoureux, cher, confus, fortuné, galant, harmonieux, honorable, joli, obligé, véritable* et il use souvent des adverbes comme *furieusement*. Il cherche donc toujours des expressions élégantes et à la mode, c'est pourquoi il est tellement fier d'avoir réussi à créer sa phrase-cliché, qu'il ne laisse pas que le Maître de Philosophe y change aucun mot.⁶ Toutes les autres fréquences dans sa langue qui sont dignes d'attention révèlent ces ambitions intellectuelles : *apprendre*⁷, *beau*⁸, *gens* ou *personne de qualité*⁹, *gentilhomme*¹⁰, *honneur*¹¹, *savoir*¹².

Cependant, pour créer le contraste, c'est M. Jourdain qui use le plus de tours populaires parmi les trois maîtres. Pour ne retenir que les plus importants, remarquons : *Dis un peu U pour voir*¹³, *Qu'est-ce qu'elle chante cette physique ?*¹⁴, *Je te baillerai sur le nez*¹⁵,

⁴ A propos des différences des servantes et leurs causes voir *infra*.

⁵ Chez Argan 29 fois, chez M. Jourdain 30 fois, chez Orgon 9 fois.

⁶ Acte II, scène 4, fin

⁷ 12 emplois.

⁸ 13 emplois.

⁹ 13 emplois.

¹⁰ 9 emplois.

¹¹ 13 emplois.

¹² 19 emplois.

¹³ Acte III, scène 3.

¹⁴ Acte II, scène 4.

Vous avez la caquet bien affilé¹⁶, Voilà pas le coup de langue !¹⁷. Nous retrouvons aussi des mots techniques dans son vocabulaire caractéristique qui rappellent le marchand drapier des aïeux Jourdain comme : *Je me suis fait faire cette indienne-ci¹⁸*.

La manie d'Argan est sa maladie grave, sa langue est donc caractérisée par la fréquence des expressions médicales. Le mot *médecin* et *médecine* sont répétés 29 fois, le *malade* et la *maladie* 22 fois, mais nous rencontrons une abondance extrême des noms de différents remèdes et de médicaments : *adoucir*, *lénifier*, *rafraîchir le sang*, *carminatif¹⁹*, *astringente*, *bas-ventre*, *casse²⁰*, *catholicon²¹*, *clystère*, *consultation*, *grains de bézoard²²*, *humecter*, *julep hépatique*, *lavement*, *médecine purgative et corroborative*, *miel rosat*, *potion anodine²³*, *potion cordiale*, *préservative*, *préparatif*, *réitéré*, *remollir*, *rhubarbe*, *sirops de limon et grenade*, *somnifère*, *soporatif*, *suivre l'ordonnance*, *une prise de petit-lait clarifié*, *dulcoré*. Argan prononce fréquemment la phrase *je n'en puis plus* et il use très souvent des expressions attachées à la mort comme : *mourir*, *testament*, *héritier*. Nous pouvons retrouver quelques allusions à ses origines mercantiles, comme *chasser les vents*, et surtout ses exclamations jetées à sa servante. Pourtant il y en a beaucoup moins, que dans la langue de M. Jourdain, où ces tours avaient le but de souligner le contraste et les efforts que le bon bourgeois commet, pour dominer un langage qui n'est pas le sien.

En ce qui concerne Orgon, il se passionne pour la religion et les dévots. Son vocabulaire est donc plein des substantifs concernant la foi : *église*, *ciel*, *terre*, *eau bénite*, *prière*, *péché*, *paix*, *fumier*. Il aime les adjectifs, comme *éternel*, *religieux* et il use souvent des mots abstraits comme : *ardeur*, *cœur*, *mérite*, *modestie*, *amitié*, *soin*, *affection*, *baiser*, *soupir*. Dans son vocabulaire nous retrouvons une certaine abondance des phrases comme : *se mettre à deux genoux*, ou *Le Ciel en soit loué*. La fréquence la plus instructive est celle de son exclamation *Le pauvre homme !²⁴*, prononcé six fois, qui est utilisé chaque fois pour Tartuffe

¹⁵ Acte III, scène 2.

¹⁶ Acte III, scène 4.

¹⁷ Acte III, scène 12.

¹⁸ Acte I, scène 2.

¹⁹ Carminatif: Se dit des remèdes qu'on applique aux coliques et autres maladies flatueuses pour dissiper les vents.

²⁰ Casse : plante d'Asie, avec laquelle on faisait un laxatif doux.

²¹ Catholicon: mélange de séné et de rhubarbe que l'on considérait comme un remède universel, et que l'on faisait simple ou double.

²² Grains de bézoard: « pierre médicinale qui est un excellent contrepoison » (Dictionnaire de Furetière, 1690).

²³ Potion anodine: potion propre à calmer les douleurs.

²⁴ On renvoie souvent, à propos de cette exclamation répétée, à Tallement des Réaux (*Historiettes*, éd. A. Adam, Pléiade, t. I, p. 295): le gardien d'un couvent de capucins, à qui on donnait d'excellentes nouvelles du Père Joseph, l'éminence grise de Richelieu, ne cessait de dire, avec une admiration attendrie: «Le pauvre homme!» Molière a-t-il eu connaissance de l'anecdote?

en exprimant une admiration profonde et aveugle. Il faut déclarer que c'est Orgon qui diffère le plus des deux autres maîtres. Il n'utilise jamais de tours ou d'exclamations populaires, sa langue est plus proche de celle des marquis du *Misanthrope* que de celle des maîtres bourgeois, donc il possède un langage plutôt soutenu. Son vocabulaire caractéristique est beaucoup plus modeste que celui d'Argan ou de M. Jourdain et cette différence reste visible même si nous prenons en compte son apparence plus rare sur scène.²⁵

On dit souvent que les figures de mère sont généralement absentes du théâtre moliéresque pourtant dans une certaine partie des pièces les protagonistes forment un couple avec leurs femmes et nous retrouvons la figure de la mère ou de la belle-mère. C'est ainsi dans les trois pièces examinées. Chaque femme joue le rôle du contrepoint de son mari, mais elles représentent des contrepoints tout à fait différents. La langue de Mme Jourdain possède une couleur fortement populaire. Nous n'en finirions pas de citer toutes ses expressions populaires qui sont accompagnés parfois d'archaïsmes ou de négligences, ainsi : *Il me semble que j'ai dîné quand je le vois*²⁶, *Cet homme-là fait de vous une vache à lati*²⁷, *J'ai la tête plus grosse que le poing, et si elle n'est pas enflée*²⁸, *Il le gratte par où il se démange*²⁹, *Ah ! ah ! voici justement le reste de notre écu!*³⁰. L'autre trait principal du langage de Mme Jourdain est la saveur concrète de beaucoup de mots, remarquons : *Qu'est-ce donc mon mari que cet équipage-là ? Vous moquez-vous du monde de vous être fait enharnacher de la sorte ?*³¹, *Quelle figure ! Est-ce un momon que vous allez porter, et est-il temps d'aller en masque ? Parlez don, qu'est-ce que c'est que ceci ? Qui vous a fagoté comme cela ?*³²

Ces deux traits majeurs définissent le style du personnage : le langage de Mme Jourdain est celui de la bourgeoisie marchande et ressemble à la langue de sa servante Nicole. Cette langue populaire est en contraste visible avec les expressions nobiliaires et intellectuelles de M. Jourdain. Les différentes langues de la couple sont ainsi opposées, ce qui est le symbole de différentes visions de monde. C'est aussi un outil du dramaturge pour créer

²⁵ Orgon est présent 19 fois sur 31 scènes, tandis que M. Jourdain 23 fois sur 34 et Argan 27 fois sur 31.

²⁶ Acte III, scène 3.

²⁷ Acte III, scène 4.

²⁸ Acte III, scène 5.

« C'est une manière de refuser de répondre en disant une banalité déconcertante: il n'est pas besoin que la tête de Mme Jourdain soit enflée pour qu'elle soit plus grosse que son poing. »

(Garapon, Robert, « La langue et le style des différents personnages du *Bourgeois gentilhomme* », *Le français moderne*, 36, 1958., p. 104.)

²⁹ Acte III, scène 4.

³⁰ Acte V, scène 1.

³¹ Acte III, scène 3.

³² Acte V, scène 1.

la base des querelles conjugales qui sont essentiellement des batailles de mots, donc la langue a une grande importance dans ces situations. Surtout si nous observons que Mme Jourdain exagère volontairement le trait populaire de sa langue, en réaction contre les expressions de bel air que veut se donner son époux. Par exemple elle a l'habitude de répéter des mots très simples pour insister sur la justesse des observations qu'elle dit à son mari :

MADAME JOURDAIN.— Vraiment on n'a pas attendu jusqu'à cette heure, et il y a longtemps que vos façons de faire donnent à rire à tout le monde.

MONSIEUR JOURDAIN.— Qui est donc tout ce monde-là, s'il vous plaît?

MADAME JOURDAIN.— Tout ce monde-là est un monde qui a raison, et qui est plus sage que vous.

L'opposition de la langue de Béline à celle de son époux, Argan se base sur d'autres traits. Sa langue est contradictoire en elle-même. Elle utilise beaucoup d'impératif, surtout pour ordonner son mari, ou quelques fois sa servante Toinette, ainsi : *remettez-vous, apaisez-vous, levez-vous, enfoncez bien votre bonnet*, etc. Ce sont ces directives qui font allusion à son vrai moi, qu'elle veut cacher sous un style doux et gentil. Son vocabulaire caractéristique contient donc surtout des petits mots pour son mari, comme : *mon ami* (7 fois), *mon coeur, mon fils* (6 fois), *mon petit fils, pauvre petit fils, pauvre petit mari*. Son style est pleine d'ironie et de cynisme, elle calme donc son mari : *Ne vous passionnez point, Doucement, Tout doux, Ne vous fâchez point tant*, tandis qu'elle souhaiterait le voir mort. Un élément principal de son vocabulaire est constitué par les expressions concernant l'argent, ainsi : *argent, bien, billet, papier, testament, ou saisir*. Pourtant elle est caractérisée par l'hypocrisie au niveau des mots aussi, quand elle dit : *Je ne saurais souffrir cette pensée, Je ne suis point capable de parler de ces choses-là, On n'est guère en état de songer à tout cela*. Ces efforts tournent quelques fois aux clichés, comme dans le cas suivant : *Si je suis assez malheureuse pour vous perdre ... la vie ne me sera plus rien*.

L'autre partie majeure de son vocabulaire est constituée des adjectifs dégradant son mari qu'elle utilise pendant le jeu de la fausse mort d'Argan quand elle laisse venir sur la surface son vrai moi : *crachant, de mauvaise humeur, dégoûtant, ennuyeux, fardeau, fatigant, incommode, malpropre, mouchant, sans esprit, toussant*³³. Le contraste du mari et de sa femme réside en la ressemblance de leur langue. Béline essaye d'utiliser toujours les mots que son mari voudrait entendre, elle imite même le vocabulaire de son époux, mais

³³ Acte III, scène 12.

tous les mots, qui demeurent naturel de la part d'Argan, prononcé par Béline possèdent un style ironique, cynique et hypocrite.

La femme d'Orgon, Elmire a une langue soutenue et choisie comme son mari. Son vocabulaire caractéristique est constitué des expressions abstraites et élégantes, ainsi : *zèle, charité, grâce, souci, salut, foi, désir, soupir, ardeur, galante, honneur, discrétion, faiblesse, froideur, discrète, vertu, diablesse, dévot, rhétorique, sentiment, cœur* et elle use souvent des tours, comme : *Je suis fort obligé à ce souhait pieux*. Cependant ce qui la distingue de son mari, c'est qu'elle a un raisonnement logique, et intelligent face au raisonnement aveugle et ridicule d'Orgon. Cette logique et cette intelligence se manifeste dans son langage aussi, sa langue est caractérisée donc par l'abondance des expressions comme : *voir, entendre, convaincre, choses sûres, je vous fasse témoin, vous en jugerez, clairement, erreur, raisonner, j'ai mon dessein en tête* etc.

Il faut aussi déclarer que le vocabulaire caractéristique des personnages du *Tartuffe* est beaucoup plus modeste que celui des personnages du *Malade imaginaire* ou du *Bourgeois gentilhomme*. C'est aussi vrai que les couples centraux sont moins présents sur scène dans le *Tartuffe*, que dans les deux autres pièces, mais nous pensons que la phénomène est plutôt due aux vers, à cause desquels l'auteur doit changer l'expression naturel, c'est pourquoi peut-être que la langue d'Orgon contient beaucoup moins d'exclamations ou d'appellation négative dans les mêmes situations que les deux autres maîtres. C'est assez d'observer et de comparer comment ils parlent dans la même situation dans la scène 2 de l'acte 2 du *Tartuffe* et dans la scène 5 de l'acte I du *Malade imaginaire*, en disputant avec leurs servantes. Prenons-en une partie :

ARGAN.— Chienne!

TOINETTE.— Non, je ne consentirai jamais à ce mariage.

ARGAN.— Pendarde!

TOINETTE.— Je ne veux point qu'elle épouse votre Thomas Diafoirus.

ARGAN.— Carogne!

TOINETTE.— Et elle m'obéira plutôt qu'à vous.

ARGAN.— Angélique, tu ne veux pas m'arrêter cette coquine-là?

ORGON

Ah!

DORINE

Votre honneur m'est cher, et je ne puis souffrir

Qu'aux brocards d'un chacun vous alliez vous offrir.

ORGON

Vous ne vous taisez point?

DORINE

C'est une conscience,

Que de vous laisser faire une telle alliance.

ORGON

Te tairas-tu, serpent, dont les traits effrontés...

Cette tendance peut être retrouver dans le cas d'Elmire aussi et chez d'autres personnages qui ont un vocabulaire caractéristique assez faible.

Un *tipi fissi* constant et important des pièces moliéresques est le valet ou la servante qui peuvent être maladroits, fourbes ou sensés, mais ils représentent toujours un autre contrepoint important de leurs maîtres maniaques. Cette fois-ci, nous analysons la personnalité des servantes qui est dominée en général par le bon sens. Cependant toutes les servantes commettent de petites ou de grandes ruses mais elles sont toujours dirigées par une sagesse populaire. Ces tendances de comportement caractérisent leurs langages aussi. Nous avons pris trois exemples : Nicole du *Bourgeois gentilhomme*, Dorine du *Tartuffe* et Toinette du *Malade imaginaire*. Il faut constater que ces personnages sont en querelle constante avec leurs maîtres, pourtant au lieu des querelles physiques, nous ne voyons que des batailles de mots sur scène. Dans toute l'activité de la servante, nous trouvons une grande liberté du comportement et des manières, mais cette liberté est essentiellement verbale ou par l'expression de Jean Emelina : « Le serviteur dit sa liberté, il ne la vit pas. »³⁴ Cette liberté domestique se manifeste dans les cas de ces servantes, comme le refus du beau langage, et le retour aux usages populaires.

Ces trois servantes ont donc des traits communs importants dans leur langage, ce qui trouve sa source dans leur situation semblable. La liberté du discours des servantes est confirmée par les interjections qu'elles utilisent souvent à leur gré. Ce sont Toinette et Dorine qui en utilisent le plus, mais tous les trois prononcent *Mon Dieu!*³⁵, *Ah!*³⁶ et *Ma foi!*³⁷. Nous pouvons déclarer donc, que Toinette et Dorine se permettent beaucoup plus en s'opposant à leurs maîtres et elles utilisent des interjections plus dures comme *Diantre*³⁸ ou

³⁴ Emelina, Jean, *Les valets et les servantes dans le théâtre comique en France de 1610 à 1700*, p. 259.

³⁵ Nicole: 1 fois, Toinette: 3 fois, et Dorine: 1 fois.

³⁶ Nicole: 3 fois, Toinette: 6 fois, et Dorine: 5 fois.

³⁷ Nicole: 3 fois, Toinette: 6 fois, et Dorine: 5 fois.

³⁸ Toinette: 2 fois, Dorine: 1 fois.

*Tout doux*³⁹, tandis que Nicole ne prononce que des expressions modestes et générales. Cette différence reste relevante, même si nous prenons en considération que Toinette et Dorine sont deux fois plus sur scène que Nicole⁴⁰.

La sagesse populaire des trois servantes se manifeste dans l'usage des locutions populaires et proverbiales. Nicole évoque que *la pauvre Françoise est presque sur les dents*⁴¹. Chez Toinette nous pouvons retrouver les expressions *quitte à quitte*⁴², *y mettre le nez*⁴³, et elle ordonne à Cléonte de ne pas parler *de but en blanc*⁴⁴. Dorine, elle veut laisser le débat *pour une autre saison*⁴⁵ et elle attire l'attention de Mariane que Tartuffe *n'est pas un homme, qui se mouche de pié*⁴⁶.

En dépit des premières ressemblances, de nombreuses différences se manifestent dans le langage des trois servantes. La langue de Nicole symbolise celui du peuple, donc ses propos sont en générale plus familiers que ceux de Toinette et de Dorine. Son vocabulaire caractéristique est constitué des expressions concrètes désignant la maison et le ménage : elle parle de son *ménage propre*, et du *renfort de potage*, elle a peur qu'on ne remplisse *de poudre tout son ménage*, et elle ne veut pas « frotter les planchers ». Sa langue porte aussi les traces de la langue paysanne des environs de Paris, comme : *nenni*⁴⁷, *carriaux*⁴⁸, *biaux maîtres*⁴⁹, *cela est biau*⁵⁰. Son vocabulaire contient donc en majorité des expressions populaires et familières.

La langue de Toinette et de Dorine est beaucoup plus choisie que celle de la servante du *Bourgeois gentilhomme*. Elles usent des néologismes, qui appartiennent déjà au domaine public, et elles inventent des mots tous les deux dans le domaine du mariage : Toinette souhaite que son maître soit *bien engendré*⁵¹, tandis que Dorine voudrait que sa maîtresse soit *tartuffiée*, c'est-à-dire mariée à Tartuffe. Dans le vocabulaire de ces deux servantes nous retrouvons donc seulement quelques expressions populaires, comme *çamon* ou *nu du haut*

³⁹ Toinette: 2 fois, Dorine: 1 fois.

⁴⁰ Nicole est présente dans 10 scènes sur 34, Toinette 19 sur 31, et Dorine 15 sur 31.

Nicole a 7 interjections, Toinette 22, Dorine 16.

⁴¹ Acte III, scène 3. *Être sur les dents* signifie être très occupé, surmené ou fatigué, épuisé.

⁴² Acte I, scène 2.

⁴³ Acte I, scène 2.

⁴⁴ Acte II, scène 1.

⁴⁵ Acte II, scène 4.

⁴⁶ Acte II, scène 3.

On dit d'un homme habile est difficile à surprendre qu'il ne se mouche pas de pied. (Dictionnaire Furetière, 1690)

⁴⁷ Acte III, scène 2.

⁴⁸ Acte III, scène 2.

⁴⁹ Acte III, scène 3.

⁵⁰ Acte III, scène 3.

⁵¹ Acte II, scène 4. Bien engendré: vous aurez un beau gendre (néologisme burlesque, déjà employé dans *L'Étourdi*, v. 656.)

jusqu'en bas, et elles sont même capables de parler un langage soutenu. Toinette mentionne le *trépas de son père* et elle cite *la statue de Memnon* et *la fleur nommée héliotrope*, mais c'est surtout Dorine qui s'exprime à la manière de ses maîtresses outre quelques archaïsmes, comme *heur* pour bonheur⁵². Il faut aussi déclarer que Dorine prononce le plus d'impératifs, comme *croyez-moi, arrêtez, laissez, tirez, sortez, sache, songez à* et elle use encore beaucoup d'autres expressions pour ordonner par exemple : *Il faut que...*, *Vous n'en feriez que mieux de suivre mes leçons.*, *Vous avez beau faire...* etc. Dans ses répliques nous retrouvons encore beaucoup d'exclamations, comme *Que le Ciel soit loué!*, *Quel caquet et le vôtre!*. Ces phrases son surtout opposé à son maître ce qui souligne évidemment que Dorine possède une énorme autorité. La différence du langage de Dorine et de Toinette se voit très bien quand elles veulent exprimer la même chose :

TOINETTE.- Mon Dieu tout doux, vous allez d'abord aux invectives. Est-ce que nous ne pouvons pas raisonner ensemble sans nous emporter? Là, parlons de sang-froid. Quelle est votre raison, s'il vous plaît, pour un tel mariage? ⁵³

DORINE.- Parlons sans nous fâcher, Monsieur, je vous supplie.
Vous moquez-vous des gens, d'avoir fait ce complot?
Votre fille n'est point l'affaire d'un bigot.
Il a d'autres emplois auxquels il faut qu'il pense ;
Et puis, que vous apporte une telle alliance? ⁵⁴

Ces différences de langue reflètent bien la situation et le rôle de ces personnages, qui ne sont pas tout-à-fait les mêmes. Le rôle de Nicole est celui d'un simple serviteur qui s'occupe du ménage et qui n'a vraiment pas la possibilité d'agir, pourtant avec sa jeunesse et son rire elle donne une certaine gaîté à son rôle. C'est en cette gaîté que Toinette est proche d'elle, mais la servante du *Malade imaginaire* possède déjà une puissance, pour diriger les fils de l'action, avec ses fourberies même. Enfin Dorine est la plus sérieuse, la directrice sage de l'histoire, une honnête dame avec une tendresse généreuse. Molière fait allusion à cette différence déjà dans l'appellation des domestiques. Dorine est représentée comme *la suivante de Mariane*, tandis que Toinette et Nicole sont simplement des *servantes*. Il faut savoir que la suivante originellement un personnel de qualité une honnête dame de compagnie, et même si cette signification s'étend et devient plus générale, cette position de Dorine implique plus de

⁵² Après 1660, c'est déjà archaïsme, si on dit *heur* au lieu de *bonheur*. (Dictionnaire Furetière, 1690)

⁵³ Acte I, scène 5.

⁵⁴ Acte II, scène 2.

retenu que la servante qui est un deuxième rang inférieur à la suivante. Dans les pièces de Molière nous retrouvons généralement seulement l'appellation servante, la seule exception est représentée par Dorine qui apparaît en tant que suivante. Nous pouvons donc supposer que le dramaturge avait l'intention de faire allusion à la particularité du rôle de Dorine, à cette différence qu'elle représente face aux autres servantes qui sont inférieures à elle aussi bien en leur position, qu'en leur langage.

D'après ces peintures de caractères, nous sommes obligés de présenter encore un aspect qui explique ces différences et qui a certainement influencé ces rôles de servantes et ainsi leurs langages : notamment l'influence des actrices qui ont jouées ces caractères et pour qui Molière a créé ces rôles. La créatrice de Toinette et de Nicole était Jeanne Olivier Bourguignon, dite Mlle Beauval, tandis que celle de Dorine était Madeleine Béjart. Celle-ci est une actrice privilégiée de la troupe, mais pour Molière beaucoup plus qu'une actrice, l'amour de jeunesse, la représentante de ses belles années, de sa conquête, et enfin son amitié même. A Dorine, Molière lui permet à tout dire, comme c'était Madeleine seule qui avait le droit de tout dire à Molière. L'autorité que Dorine exerce sur Orgon, sa colère même ce sont ceux de Madeleine chez Molière. Même Diderot disait des portraits du premier acte : « Je ne croirais jamais que c'est une servante qui parle. »⁵⁵, mais ce n'est pas une servante, c'est Madeleine qui parlait.

Le cas de Toinette et de Nicole est bien autre. Mlle Beauval était une comédienne expérimentée, mais peu sensible : « Elle était grande, bien faite, mais nullement jolie ; sa voie même enrouée vers la fin de sa carrière, mais ce qui la singularisait c'était un rire presque continu dont Molière allait tirer parti dans les rôles de soubrettes » - écrit George Mongrédien⁵⁶. Mlle Beauval était le type de la servante à la gaieté communicative, habituée à parler haut et ferme dans la maison, mais elle avait « un tic de rire » presque continuellement en parlant, et comme ce tic pouvait déplaire au roi, Molière essayait d'en profiter. Tout d'abord dans le rôle de Nicole du *Bourgeois gentilhomme*, mais après Molière lui taille plusieurs rôles, et la Beauval rit toujours autant dans le rôle de Zerbinette des *Fourberies de Scapin*, qu'enfin en tant que Toinette du *Malade imaginaire*. C'est bien évident que l'auteur avait en vue la Beauval en écrivant les lignes de l'entrée de Nicole et de Toinette, et il ne les écrivait que pour elle.

MONSIEUR JOURDAIN.— Écoutez.
NICOLE, rit.— Hi, hi, hi, hi, hi.

⁵⁵ Dussane, *Les femmes de Molière*, p. 355.

⁵⁶ Mongrédien, George, Robert, Jean, *Les comédiens français du XVIIe siècle*, p. 116.

MONSIEUR JOURDAIN.— Qu'as-tu à rire?
 NICOLE.— Hi, hi, hi, hi, hi, hi.
 MONSIEUR JOURDAIN.— Que veut dire cette coquine-là?
 NICOLE.— Hi, hi, hi. Comme vous voilà bâti! Hi, hi, hi.
 MONSIEUR JOURDAIN.— Comment donc?
 NICOLE.— Ah, ah, mon Dieu. Hi, hi, hi, hi, hi.
 MONSIEUR JOURDAIN.— Quelle friponne est-ce là? Te moques-tu de moi?
 NICOLE.— Nenni, Monsieur, j'en serais bien fâchée. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.
 MONSIEUR JOURDAIN.— Je te baillerai sur le nez, si tu ris davantage.
 NICOLE.— Monsieur, je ne puis pas m'en empêcher. Hi, hi, hi, hi, hi, hi.
 MONSIEUR JOURDAIN.— Tu ne t'arrêteras pas?
 NICOLE.— Monsieur, je vous demande pardon; mais vous êtes si plaisant, que je ne saurais me tenir de rire. Hi, hi, hi.⁵⁷

ARGAN, en colère.— Ah! traîtresse...
 TOINETTE, pour l'interrompre et l'empêcher de crier, se plaint toujours, en disant.— Ha!
 ARGAN.— Il y a...
 TOINETTE.— Ha!
 ARGAN.— Il y a une heure...
 TOINETTE.— Ha!
 ARGAN.— Tu m'as laissé...
 TOINETTE.— Ha!⁵⁸

En ce qui concerne donc les différences de rôles et de langues de nos trois servantes, en grandes lignes nous pouvons les retrouver dans les différences de caractère de ces deux actrices. Madeleine crée la sagesse et la fidélité de Dorine, tandis que la Beauval donne à Toinette et à Nicole ce rire presque continu, cette folie joyeuse.

Existe-t-il un langage moliéresque ? – avons-nous demandé au début de cette analyse. La réponse est double : Il n'existe pas UN langage moliéresque avec UN vocabulaire et UN style commun. Cependant il existe le langage moliéresque multicolore, et multiforme. Pendant cette étude stylistique, nous avons vu combien Molière a particularisé le style et le vocabulaire qu'il prête non seulement aux protagonistes des comédies, mais aux personnages secondaires même. Les résultats de notre analyse fournissent plus d'une indication intéressante. En examinant en détail la langue des servantes ou des couples centraux nous avons réussi à mieux distinguer ces personnages. Cela nous dit beaucoup sur l'étonnante puissance de l'observation et sur la profonde vérité humaine que le dramaturge sait introduire dans ses dernières pièces.

⁵⁷ Acte III, scène 2.

⁵⁸ Acte I, scène 2.